L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 10 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, coin White et Clio—Vente de diables (timber wheels), roues à charrier des bois de charpente (lumber wheels).

Par J. C. Hodgson, coin Canal et St-Charles—Une valeur de $30,000 en montres, diamants et autres bijouteries.

Par W. I. Hodgson, au No. 527 rue South Peters, près Calliope—Un complet assortiment d'outils pour un établissement de chaudronnier.

Les progrès du Sud-Ouest de la Louisiane, et la publicité.

Il ne se passe pas de mois que nous ne donnions une liste, courte, mais aussi exacte que possible, des entreprises en voie d'exécution ou à l'état de projet, dans tout le Sud, depuis l'extrémité Nord-Est du Maryland jusqu'aux confins Sud-Ouest du Texas. Nous l'empruntons aux Revues industrielles du Nord et de l'Ouest, lesquelles ont toujours les yeux fixés sur notre section et en notent avec soin, jour par jour, les progrès. Il se glisse, quelquefois, de petites erreurs dans ces statistiques, qui, en général, sont très véridiques.

On sait à New York, à Philadelphie, à St-Louis, à Chicago, ce qui se fait chez nous, mieux que nous ne le savons nous-mêmes, tandis que nous n'avons que des notions vagues de ce qui se passe là-bas. Ils ont raison, au Nord, et c'est nous qui avons tort. Les enquêtes qu'ils font sur nous, sur les richesses de notre sol et de notre sous-sol, nous sont aussi utiles à nous, qui en sommes l'objet, qu'à eux qui en sont les auteurs.

D'abord, ils savent ce que nous valons, ce que nous entreprenons, la concurrence que nous sommes à même de leur faire, à un moment donné, et ils trouvent, dans les renseignements recueillis ainsi, les moyens de se prémunir contre les dangers que, tôt ou tard, peuvent courir leur agriculture ou leurs industries. Il n'y a rien de légitime comme ce sentiment de la conservation, et nous aurions grand tort de le confondre avec l'envie, la jalousie. Ensuite, et surtout, ils nous font connaître au reste du monde. Lisez les lettres qui arrivent, presque toutes, du fond de l'Iowa, du Michigan—les deux Etats les plus épris de nos richesses, ceux qui nous envoyent le plus d'immigrants. Vous y trouverez une foule de réflexions aussi flatteuses pour nous que pour notre climat et nos richesses naturelles. Elles vantent beaucoup la douceur de nos mœurs et la façon dont nous exerçons l'hospitalité. Un de ces correspondants s'écriait, dernièrement: "On ne s'imagine pas le bienveillant accueil que vous font les braves gens de ces campagnes: ils n'ont pas au même degré que nous le culte du dollar. En vous voyant arriver, ils ne viennent pas immédiatement examiner votre bagage pour savoir ce qu'il vaut, ni ouvrir votre sacoche pour compter les greenbacks qui la remplissent plus ou moins. Il suffit que vous soyez honnêtes, bons travailleurs et que vous veniez dans l'Etat dans le but de vous y installer, de contribuer à en doubler les richesses, pour que l'on vous tende cordialement la main, pour que l'on vous dise avec une franchise dont la sincérité ne peut être mise en doute un seul instant: "Soyez les bienvenus, vous êtes des nôtres."

On se rappelle les bruits odieux qui couraient, il y a quelques années, dans le Nord et l'Ouest, sur nous et qui y étaient propagés, entretenus par les radicaux. On n'y attache plus aucune foi aujourd'hui; ils font plus de mal que de bien à ceux qui persistent à les renouveler. D'où vient cet heureux changement? Beaucoup d'entre nous en font honneur aux efforts de nos politiciens. Erreur. Toutes ces calomnies se sont dissipées, grâce aux allées et venues d'habitants de l'Ouest, du Nord, qui, attirés ici par la curiosité ou par leurs affaires, se sont mêlés à notre population; ils l'ont vue tout autre qu'on la leur avait dépeinte et ils s'en sont retournés chez eux en proclamant qu'on nous avait calomniés, et qu'après tout, nous valions bien les hommes de leur pays.

Mais c'est principalement sur les richesses de notre sol, sur nos doubles et triples récoltes annuelles de légumes et de fruits — chose merveilleuse et inouïe pour eux — sur nos immenses et magnifiques pâtures dont rien, dans leur section ne peut offrir l'idée—qu'ils ne tarissent pas d'éloges. Ils tombent parfois, sur ce sujet, dans de véritables extases. Aussi, ceux qui ont parcouru des régions telles que les Attakapas, les paroisses Calcasieu, St. Landry et autres, se hâtent-ils d'aller vendre ce qu'ils possèdent là-bas pour venir s'installer ici, et engagent-ils leurs concitoyens à en faire autant qu'eux.

Eh bien, ce qui se passe dans le Nord, il faut que nous l'imitions ici. Il faut que nous prenions nous-mêmes le soin de faire connaître au loin nos richesses et nos ressources naturelles.

Le branle est donné, le mouvement, imprimé. On éprouve du bonheur à lire les journaux du Sud-ouest de la Louisiane. Il règne entr'eux une noble et louable émulation; c'est à qui fera la meilleure, la plus complète description des richesses de la paroisse à laquelle il sert d'organe, et chacun y met une conscience, un scrupule, dont on trouve ailleurs, dans l'Etat et même dans les autres régions du Sud, de bien rares exemples. Ils en sont bien récompensés. Les immigrants affluent, tous les jours, dans ces paroisses bénies.

Fait digne de remarque: la masse des arrivants ne vient pas d'au delà des mers; on y trouve, sans doute, bon nombre d'étrangers—des français, des italiens, des allemands—mais la majorité émigre du fond du Nord, de l'Ouest; de l'Iowa, du Michigan, de l'Illinois, des bords des grands lacs.

Un double courant se manifeste aujourd'hui. Le premier part de l'Europe; il aboutit encore presque tout entier à New York, pour se diriger de là vers l'Ouest; il est formé d'étrangers qui ne connaissent pas le pays et se laissent conduire par des agents de chemins de fer ou des agents plus ou moins accrédités d'immigration. Le second, moins nombreux, mais composé de meilleurs éléments, de personnes qui ont déjà des propriétés, qui savent ce qu'elles font et où elles vont, part du Nord, de l'Ouest. Presque tous se dirigent droit vers le Sud-ouest de la Louisiane, où ils apportent leurs capitaux, leur énergie, leurs industries; où ils opèrent une merveilleuse transformation.

On ne se doute pas des progrès de cette région. Les terres, qui y abondaient, il y a quatre ou cinq ans, y deviennent rares, et la valeur en augmente, presqu'à vue d'œil. On nous citait, dernièrement, un "homestead" acheté quelque temps auparavant et que le propriétaire venait de céder moyennant plusieurs milliers de piastres—ce qui indique une plus-value énorme, dans la propriété.

D'où vient ce mouvement que nous signalons ici, et dont on ne peut se faire qu'une idée vague, en parcourant les journaux de nos campagnes? Précisément de la publicité à laquelle ont recours les habitants du pays, presque tous, comme nous l'avons dit, partis du Nord et de l'Ouest, et qui, enchantés de leurs acquisitions, n'épargnent rien pour attirer auprès d'eux leurs concitoyens des régions froides du Michigan et de l'Iowa. C'est ainsi que prospèrent Lake Charles, Abbeville, Rayne, Jennings, Edgerly, Welsh, Sugar town et les différentes localités de la paroisse St-Landry—hier, de simples stations de chemins de fer, aujourd'hui, des villages; demain, de gros bourgs.

Que nos autres campagnes de l'Ouest du Mississippi suivent cet exemple, et, bientôt, nous verrons doubler nos populations, décupler nos récoltes, centupler nos richesses.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 6 mars:

La liste des contribuables délinquants sera publiée la semaine prochaine.

—La loi qui permet la chasse au chevreuil est expirée le 1er du courant.

—Une délicieuse réception a eu lieu, jeudi, chez Mme Barelli, et on y a dansé jusqu'au jour. C'est Ernest Domergue, l'artiste culinaire, qui avait préparé le souper, dont les connaisseurs ont fait un grand éloge.

—Mariés:

Le 2 mars 1886, à l'Eglise catholique de Mandeville, Lne., par le Rév. Père Aveilhe, Louis B. Abadie à Mlle Honorine Parisy;

Le 14 février 1886, à la résidence de la mère de la mariée, par Alf. G. Tucker, juge de paix, Barthélemy T. Sullivan à Mme Eliza Fritz.

—M. Wm. Henry est devenu l'acquéreur de l'immeuble connu sous le nom d'"Abita Springs property." On lui attribue l'intention d'exécuter les travaux qu'avait projetés l'"Abita Springs Company"—c'est-à-dire la construction d'un vaste hôtel sur le terrain, le curage de la rivière Abita,—l'établissement d'un chemin de fer de Mandeville aux Sources.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 6 mars:

Les propriétés suivantes ont été mises en vente, ce matin, par le shérif et adjugées comme il suit:

2. Propriété Simon Ernest, 7ème district mesurant 1½ arpent de face sur 80 arpents de profondeur, M. R. N. Sims $750.

1. Propriété Vve Eugène Chauvin, 4ème district, mesurant 1 arpent de face jusqu'à une profondeur de 8 arpents et de là 1 1½ arpent jusqu'aux 40 arpents à M. R. N. Sims $2,100.

Le 20 mars prochain les propriétés suivantes seront mises en vente par le shérif à la maison de cour:

1. Propriété Oscar Millet, 1er district, mesurant 1½ arpent de face sur 2 de profondeur.

2. Propriété Henry Brignac, 1er district, mesurant un demi arpent de face sur 80 de profondeur.

Le 3 avril.

Propriété de Mme Célestine Daret, 1er district, mesurant 16 arpents de face sur 80 de profondeur.

—Assurément il n'y a rien d'étrange en annonçant la naissance de quatre petits chats; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que la nature s'est chargée de les unir ensemble par les pattes, et de les rendre de la sorte inséparables. Un cinquième qui faisait partie de ce groupe anormal a réussi à se dégager de ses frères.

Cette curiosité peut se voir chez M. T. Babin.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 6 mars:

Nous recevons la lettre suivante de M. E. J. Denker:

"J'ai l'honneur de vous informer que je viens de réparer le pont du Haut Grosse Tête et de le remettre en place. Il peut maintenant braver tous les accidents. Il avait résisté pendant cinq ans aux grandes eaux. Je garantis qu'il peut durer cinq autres bonnes années. Il était temps de l'achever, car l'eau monte rapidement. Je dois vous avertir que le pont du Bayou Pout est aussi en bien mauvais état; il est impossible de le traverser, en voiture, sans courir de danger. J'appelle là-dessus l'attention de la communauté."

—Décédé, en sa résidence, sur le Bayou Lettsworth, paroisse Pointe-Coupée, à l'âge de 60 ans, Oscar Beauvais.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 6 mars:

Rosedale est un charmant village à l'extrémité Nord-Est de la paroisse Iberville, à 16 milles de Baton-Rouge et à 20 milles de Plaquemine. Il est situé sur le Bayou Grosse Tête et sur le chemin de fer Texas Pacific, par lequel il est mis en communication directe et constante avec la métropole du Sud, la Nouvelle-Orléans. L'ancien Louisiana Central traverse le village; c'est le plus vieux chemin de l'Etat; il devait, dans l'origine, relier Baton Rouge à Opelousas. Rosedale compte cinq magasins bien approvisionnés et bien achalandés; ils sont surtout fréquentés par les noirs qui y font toutes leurs emplettes et leurs consommations. Dans la partie haute de Rosedale, règnent MM. Harris Blake, Ginsburg et Kaufman; dans la partie basse, MM. J. Barges et Holliday. M. H. Slack y fait d'excellente affaires.

Il est à regretter que Rosedale n'ait pas un grand chemin qui le mette en communication avec le bayou Maringouin. Grâce à ce chemin, la distance entre les deux localités ne serait que de trois milles, tandis que, par le détour que l'on fait par "West Oak Lane," il y a près de 10 milles.

Les fermiers du pays ont accordé au juri de police le droit de les taxer pour établir des voies de communication; pourquoi donc ne pas en profiter, ne pas ouvrir les routes dont on a si grand besoin; pourquoi ne pas relier Rosedale à l'établissement Mc Cardle. Ce qu'il nous faut, ce sont de bons chemins et de bonnes levées.

Aux environs de Rosedale, les fermes produisent le coton, le sucre, le riz, les pommes de terre, les oignons.

—Les habitations Augusta, Shady Grove et Mound font encore beaucoup de sucre. Sous la direction de M. Geo H. Booksh, Augusta ne peut que donner d'abondantes récoltes.

Trinity fournit le coton, le riz; il y a là 100 acres semés en coton. Panola plante des pommes de terre, M. Alsworth est un habile fermier, qui tire un excellent parti de cette propriété.

—Marié, M. Chs. Wilbert, fils de M. Anthony Wilbert, de notre localité, à la charmante fille de M. John G. Moll, un des plus riches planteurs au criers de la paroisse St. Jean Baptiste.

—Marié, M. Bernard D. Dardenne à Mlle Elisabeth Grass, de notre paroisse, à la Nouvelle Orléans, par le Père Subileau.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 6 mars:

L'Association des planteurs sucriers d'Ascension s'est réunie, mardi dernier, sous la présidence du général Brent.

Des rapports satisfaisants ont été reçus des différentes parties de la paroisse, sur l'ensemencement de la canne.

D'après les renseignement obtenus, il y a tout lieu de croire que les souches sont en bon état.

On s'est félicité mutuellement de ce que l'on échappait aux grandes plues, cette année, et que rien ne faisait prévoir de trop fortes crues. Presque tous les planteurs présents au meeting, ont déclaré que le travail s'accomplissait partout dans les conditions les plus favorables.

M. H. M'Call a appelé l'attention sur la question de combustible à employer dans les sucreries. Une grande discussion s'est élevée sur l'introduction, dans les sucreries de MM. Minor, Warmoth et de M. Teller, de notre paroisse, de la bagasse comme moyen de chauffage. Il a été démontré qu'il y avait là une grande économie, par conséquent, un progrès sérieux qu'il fallait recommander aux planteurs, en général,

—Marié, à Point Houmas, Mlle Elmira Freret, nièce de notre excellent planteur, M. J. C. Cofield, à M. Jos. L. Gaskins, grand planteur de coton de la Caroline du Nord. Encore un lien qui unit la Louisiane à cet autre Etat chevaleresque.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 6 mars:

L'habitation Augusta n'a pas été vendue comme on l'avait annoncé. On n'en avait offert que $17,000. Le propriétaire a refusé de la livrer à ce prix; elle reste en vente.

—Plusieurs planteurs de New River sont venus à Donaldsonville, cette semaine; ils nous ont dit que, de leur côté, les travaux de ferme marchent bien et que tout fait prévoir une belle récolte.

—Nous avons vu une machine à planter la canne, de l'invention de MM. E. et B. Holmes, de Buffalo; elle mérite d'attirer l'attention de nos planteurs. Elle est très ingénieuse. Un seul défaut: Il y a une large roue qui, placée dans le milieu de la machine, écrase la terre là précisément où la canne est déposée. Il vaudrait sans doute mieux que le fond du sillon fût dans le même état que le reste du sol. Si l'on pouvait se passer de cette roue centrale, l'invention nouvelle rendrait d'immenses services à la culture de la canne.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 6 mars:

Le fleuve ne cesse pas de monter; il le fait assez rapidement.

—La semaine qui vient de s'écouler a été si mauvaise, qu'il a fallu interrompre presque tous les travaux des champs.

—Notre ami M. Oscar Trahan, conduisait, dimanche soir, un wagon plein de cannes, à Bruly Landing, quand il en est tombé. On dit ses blessures extrêmement graves.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 6 mars:

Mardi dernier, nous avons eu une forte pluie qui a duré toute la nuit et une partie de la journée de mercredi. Une nouvelle ondée a eu lieu le soir. Cet accident a interrompu les travaux des champs pendant cinq ou six jours, et retardé la plantation de la canne. Heureusement, depuis plus de vingt jours, il faisait très beau, et l'on avait singulièrement avancé la besogne. Il faut rendre à nos fermiers, en général, cette justice qu'ils n'avaient pas perdu leur temps.

On a aussi semé beaucoup de maïs, et les préparatifs d'ensemencement du coton sont commencés.

Cependant, il y a un certain nombre de fermiers qui ont à peine remué leurs terres. Ce n'est pas un effet de la paresse, assurément; mais il y a des cultivateurs qui trouvent toujours le sol ou trop sec ou trop humide; ils ont la manie de différer les travaux; ils perdent ainsi leur temps et risquent l'avenir de leur récolte. Mettons tous en pratique la maxime du célèbre planteur de la Georgie, David Dickson: "La charrue ne doit jamais s'arrêter, qu'il fasse beau ou mauvais temps", et il obtenait toujours des récoltes merveilleusement belles et abondantes.

—Décédé, près de Washington, Thomas Cooke Lastrapes, fils d'Adolphe Lastrapes.

—Décédé, à l'âge de 51 ans, chez son frère, Ozémé Fontenot, Grande-Prairie, le juge J. B. A. Fontenot. Il emporte les regrets de la communauté.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 6 mars:

Le temps a été très variable, toute la semaine qui vient de s'écouler. Les travaux des champs ont assez bien marché, mais les affaires vont bien lentement; elles devraient être plus actives, en cette saison.

—Marié M. Philibert Crouchet, de Lafayette à Mlle Stella Guidry, de Pont-Breaux. La cérémonie a eu lieu à l'église catholique de cette localité.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 6 mars:

Nous apprenons que le "Gus. Genin" fait un service régulier sur le Bayou des Glaises, qui gonfle rapidement. On craint qu'il ne force les habitants à interrompre leurs travaux.

—On nous affirme que nous allons avoir un chemin de fer de Bunkie à Marksville, en passant par Evergreen. Le Dr J. H. Rushing en a, dit-il la charte dans sa poche, et le docteur est un homme actif et énergique. Il obtiendra ce qu'il veut; ce qu'il entreprend, réussit toujours.

—Dans notre voisinage, la récolte d'avoine a une fort belle apparence.

—Partout on sème le maïs aussi rapidement que possible.

—Bunkee a déjà expédié, cette saison, 7,081 balles de coton. Le mouvement d'affaires y grossit tous les jours.

—Décédée, à l'âge de 23 ans, chez elle, au Cornier, Mme Onil Gauthier, née Amélie Roy.

Notes sur l'Opéra Français.

La matinée aujourd'hui: **Les Cloches de Corneville.**

La dernière Soirée de la Mascotte est fixée à vendredi. Les places sont en vente.

Clara Louise Kellog donne deux grands concerts à ce théâtre le mercredi et jeudi soir. Les amateurs de bonne musique ne voudront pas perdre l'occasion d'entendre la célèbre chanteuse.

Les prix d'entrée à ce théâtre sont très modérés. **$1.00** les parquets et les premières, **50** sous les secondes, **sans prix extra pour chaises réservées.** 25 sous les 3mes et 10 sous les 4mes.

Il est probable que la **dernière représentation** de **"Le Grand Mogol"**, le succès de la saison, aura lieu dimanche soir.

"La Fille du Tambour-Major" et **"La Princesse des Canaries"** sont en répétition et passeront bientôt.

Nous lisons dans le *Figaro*:

On nous communique la lettre suivante, qui a été remise au secrétariat des présidences de la Chambre des Députés et du Sénat:

Paris, 22 février 1886.

Messieurs les Députés,
Messieurs les Sénateurs,

On vous propose de mettre hors la loi les membres des familles qui ont régné sur la France.

Une loi d'exil ou d'ostracisme, cela est franc; étant le plus fort, on frappe le plus faible que l'on redoute. Est-ce là ce que vous allez faire? Non, vous allez voter une loi des suspects, sans même avoir la franchise de nommer les suspects. Vous les désignez d'une façon vague et générale. C'est une première catégorie que vous livrez au caprice d'un ministre.

Le dernier des criminels a des garanties qui pourraient gêner votre arbitraire. Vous les supprimez et vous remplacez la justice par la police.

Pouvez-vous mettre sur la même ligne les Bourbons et les Napoléons? Le descendant de Philippe-Egalité qui, par une ironie du sort, représente le droit monarchique, et moi qui, descendant de Napoléon Ier, ne puis rien être que par la souveraineté nationale.

Je connais l'exil, j'y suis né, j'y ai grandi. Les miens proscrits de la Sainte-Alliance, ont porté sur les chemins de l'étranger leur invincible passion de la patrie. Mais quel est celui d'entre nous qu'on a jamais vu dans les rangs des émigrés?

Et vous voulez confondre dans une proscription semblable ces adversaires séculaires, les Bonapartes, défenseurs et soldats de la Révolution et les Bourbons dont la destinée est de la combattre ou de la trahir.

Quel crime ai-je commis? Quelle loi ai-je violée? Je suis citoyen français, c'est le titre que nul ne peut m'enlever. Vous l'avez reconnu vous-mêmes. Vos juges ont scruté toute ma conduite, fouillé tous mes papiers. Qu'y ont-ils trouvé? Rien.

Par sept millions trois cent mille suffrages, la nation m'avait désigné.

Est-ce que j'ai attendu vos menaces pour reconnaître que la République est la conséquence logique du suffrage universel? Mais votre gouvernement institué par une Assemblée monarchique n'est qu'une oligarchie parlementaire, qui vit de persécutions, d'aventures, de gaspillages, et qui aboutit à l'isolement national et à la misère publique.

Il faut réformer la République et non la renverser. Le peuple doit élire son chef. La démocratie a besoin d'autorité autant que de liberté.

Si c'est un crime de le dire, frappez-moi. La France et l'histoire vous jugeront.

NAPOLÉON.

Krewe of Proteus.

5me Représentation.

LA FÊTE DE NUIT.

Un Joli Rêve.

L'idée de Flammarion illustrée.

Au moment où nous pouvons distinguer la tête du cortège qui apparaît au milieu d'un étincellement de torches, au bruit des pièces pyrotechniques qui font explosion, à l'éclat multicolore et sans cesse renouvelé des chandelles romaines, des fusées, des feux de Bengale, ces mots en lettres de feu sur un transparent frappent nos yeux:

Visions of other Worlds.

Visions d'autres Sphères, d'autres Mondes! tel est le sujet nouveau qu'a choisi le toujours multiple Protée, et que nous avons vu illustré par dix-huit chars, dix-huit tableaux vivants, mouvants. Arrivons y sans plus de préambule, car deux comptes-rendus s'imposent aujourd'hui à notre plume—REX—PROTÉE—et le temps et l'espace nous pressent.

Tableau I—Protée.

Voici un véritable trône naturel, trône de corail, d'un rouge éclatant, presque flambant, qui émerge de la mer. Là se tient Protée, au-dessus duquel les coraux blancs et rouges forment comme une arche. A ses pieds, poissons aux écailles d'argent et d'or se jouent, s'ébattent. Tout près, un dauphin, le coursier toujours à la disposition du dieu marin.

Protée porte une éblouissante couronne de coraux, de saphirs et de diamants. Sa robe d'argent est constellée de saphirs et de pierres précieuses; tout un foyer de vive clarté enfin. Les pierreries ruissellent également sur son manteau bleu et vert, qui a comme des teintes de vagues. Autour de ses jambes s'enlacent des plantes marines.

Ce début du spectacle promet et les bravos s'élancent du milieu de cette foule considérable—cent mille personnes peut-être.

Tableau II — Le Soleil.

C'est le Soleil qui vient. Donc toute une fournaise de lumière. La source éternelle des clartés splendides en verse des torrents. Les vagues de l'Océan en reflètent les vivifiants rayons et sur la crête d'une de celles-ci on distingue une salamandre. Puis au milieu de cette nappe d'eau, qui semble en flammes, d'autres animaux qui fêtent aussi leur carnaval océanien. Au lieu d'air ils absorbent ces flammes pétillant autour d'eux; bain d'eau et de feu tout à la fois.

Tableau III—Mercure.

Après le Soleil voici paraître sa proche voisine, la planète Mercure. N'y cherchez pas cette nature végétale, calcinée—ces animaux et ces habitants aveugles dont certains savants peuplent Mercure. Non, non, Protée nous représente tout autrement la jolie planète.

La végétation y est au contraire riche; tous les tons sur cette palette là: à l'infini, les nuances de ces plantes, de ces feuillages.

Au centre du lumineux chariot s'élèvent des arbres revêtant la forme de conques ou de parapluies ouverts, autour desquels s'enroulent des serpents monstres, menaçants. Mais cette menace du gigantesque reptile n'effraie point les habitants de la planète, que l'on voit tout près des arbres, avec leurs visages d'un noir très chaud, et leur peau comme tannée par l'action de la chaleur. Ils sont vêtus de gaze. Les pierres précieuses abondent autour du cou et des membres, et ils semblent jouer avec les serpents qui rampent et s'allongent autour d'eux.

Afin de les empêcher d'être excoriés par la chaleur, d'y succomber, la nature a pourvu ces êtres d'une sorte de parasol, qui s'élève d'entre les omoplates, comme une plante qui s'élancerait de la terre. Commode et économique.

Tableau IV—Vénus.

La vision de Protée lui représente Vénus; une planète répondant parfaitement ici au nom qu'elle porte; c'est la région des amours. Le Pays du Tendre.

Voyez d'abord sur cette petite élévation, d'un bleu d'azur, ces quatre énormes bivalves avec leurs coquilles de fine nacre, et qui se sont rapprochés comme pour former une croix. Sur l'une de ces coquilles largement ouvertes se tient un personnage à haute stature, orné d'habits d'un tissu délicat, léger.

A ses pieds, une créature aux formes plus coquettes, aux membres gracieux, c'est convenu, et que dissimule à peine la gaze transparente jetée sur eux. Elle regarde amoureusement le bien aimé qui est là debout, et dont les yeux ne lui parlent que de désirs, que de passion. Au second plan, un autre groupe reproduisant la même scène. Ces coquilles, ces poses voluptueuses donnent l'idée de ce que sont les demeures et l'existence de ces habitants, les fervents de Vénus. Ce sont des conques qui leur servent de résidences, conques ne s'ouvrant que la nuit. Ils vivent entièrement les uns pour les autres; un amour perpétuel. Une symphonie de caresses sans fin.

Il faut cependant les quitter pour un voyage à la Lune, comme Cyrano de Bergerac.

Tableau V—La Lune.

Ce cinquième chariot, où les clartés se font plus douces, plus tendres, nous mène notre satellite, la Lune; celle qui depuis la naissance des mondes nous accompagne fidèlement dans notre valse annuelle autour du Soleil. La beauté est encore ici, mais la beauté calme, sereine, boréale pour ainsi dire. Le sol est couvert de glace et de neige, où se reflètent des clartés d'un bleu pâle; une lave descend en ondulant des volcans, au dessus desquels surgissent des formes spectrales, semblant pétrifiées; elles sont habillées de robes de neige. Etres qui paraissent et disparaissent presqu'aussitôt, après avoir passé leur courte vie dans le silence et l'immobilité. Tout autour, des pics couronnés de glaciers.

Un tableau qui rappelle par quelques côtés les paysages arctiques. Très beau.

Tableau VI—Mars.

Ici le fait n'est pas d'accord avec le nom; Mars n'est nullement la région de la guerre, des grandes tueries. Tout y est enchanteur au contraire. Ce ne sont partout que des arbres d'une végétation puissante, couronnés de mille et une fleurs; des arbustes à efflorescence folle, sans seconde. Puis, un concert éternel de sources qui coulent à travers des lits touffus de roses. Partout des cascades bondissant de tous sommets.

Tout auprès regardez ces créatures ailées; on dirait qu'elles voguent dans l'air et que ces fleurs, largement épanouies, leur sont des nacelles aériennes. Ces êtres inconnus sont recouverts de draperies d'or; leurs lèvres et leurs mains font jouer lyres et flûtes.

Suivez aussi dans les méandres de ces ruisselets ces cygnes blancs qui s'ébattent. Au dessous de ces montagnes qui s'étalent là bas, grondent les eaux souterraines de la planète.

Ce tableau si attirant de Mars est comme une prophétie, une peinture de ce que sera la terre, quand la guerre aura fini de nous faire expier dans le sang et dans le feu les crimes de ce monde; quand la purification suprême aura été accomplie. Ainsi purifiés, nous vivrons sans doute dans un monde égal en beauté à cette planète de Mars, qui passe là devant nous avec ses incomparables splendeurs naturelles.

Tableau VII—Junon.

Tout à l'heure nous étions en pleine somptuosité végétale; ici c'est comme une apothéose minérale.

Une caverne en forme de couronne, à quatre compartiments. La coupole de chacun de ceux-ci est piquée de stalactites, qui cette fois sont de vrais diamants, nombreux comme les feuilles des arbres. Là trônent les quatre Puissances qui régissent l'Univers.

C'est d'abord l'Or, dont l'éclat fait pâlir celui du Soleil; dans la planète de Junon on lui rend peut-être plus d'hommages encore que dans la nôtre. Difficile à croire, n'est-ce pas?

A côté se montre un autre Dieu de l'Univers: l'Argent, avec sa ceinture d'argent sans fin.

Plus loin, le Fer, à la figure sombre. D'une main il tient une lance; l'un de ses pieds repose sur une charrue.

Tout près de lui figure le Cuivre, aussi éclatant que l'Or. Les autres métaux secondaires sont répandus, personnifiés tout alentour, semblant attendre les ordres de leurs souverains. Au sommet de la caverne brillent en profusion des pierreries qui proclament leur supériorité sur l'Or et l'Argent. Diamants, rubis, saphirs, émerandes, perles, opales, camées, chrysolithes, chalcédoines, onyx, agates, tout est là.

Tableau brillant et qui, s'il se réalisait, ferait singulièrement pâlir l'éblouissante grotte de Monte-Cristo.

Tableau VIII—Vesta

Ce tableau nous transporte dans le pays des feuilles; mais des feuilles sans pareilles; tout un rêve de végétation prestigieuse, au vert veiné de rouge et tout brodé d'or.

Les souches puissantes s'élancent du sol avec des enlacements de serpents en lutte, et faisant luire des couleurs d'une richesse sans égale, d'une variété jusque là inconnue.

Les formes des feuilles sont aussi à l'infini; elles se jouent à la brise, dans leur grâce multiple, dans leur presqu'impalpable diaphanéité. Infinie aussi la gamme de ces verts que nous croyions s'être épuisée au sein de notre planète.

Ce tableau nous montre encore les beaux de Vesta; race charmante, paraît-il, et qui aime aussi flirter.

Dans cette région mystérieuse chaque feuille est de dimensions telles, et répand des parfums si capiteux, que les jeunes femmes s'en font des lits où elles vont reposer et rêver.

La planète Vesta est d'un vert si intense, si vif, qu'elle produit, sur l'azur de la voûte céleste, l'effet d'une interminable forêt.

Tableau IX—L'Harmonie.

En quittant Vesta et sa zone de frondaisons touffues et embaumées, nous entrons dans un autre merveilleux pays, où règne la musique avec tous ses enchantements. Là les instruments jouent d'eux-mêmes: ce qui a du bon; ce qui met les auditeurs à l'abri de ces instrumentistes qui souvent commettent le délit de lèse-oreilles. Les instruments qui se rencontrent là, sont de toutes sortes.

Et cette fécondité des luthiers de l'endroit n'a rien pour nous surprendre. En effet, ici pas d'autre langage que la musique. Les conversations y sont des symphonies sans cesse improvisées, reprises et qu'envieraient bien des maîtres. Luths, lyres, flûtes, flageolets, violons, violoncelles, guitares, mandolines, et maints autres instruments inconnus paraissent avoir une vie réelle. Ils se groupent d'eux-mêmes, ils arrivent à des ensembles auxquels viennent aussi se mêler toutes les voix de la nature: brises, sources, feuillage, plantes, oiseaux; collaborateurs charmants, créant des rhythmes imprévus.

Au milieu de ce monde d'instruments domine un Cor immense: mille fois plus puissant que l'olifant de Roland. Et celui-là, le plus parfait de tous, imite, à s'y tromper, la voix de l'homme, rêve Protée.

Tableau X—Flore.

Encore une charmante étape que nous vaut ce dixième chariot: la Flore après la Musique. Il est bien que ces deux rives se touchent.

Ces joyaux de la nature que l'on nomme les Fleurs, passent vite, il est vrai, dans notre monde du moins; mais aussi quel artiste inspiré a jamais trouvé une création les égalant? Et puis, qu'importe qu'elles passent; ne se renouvellent-elles pas sans cesse aussi!

Dans l'Eden, où le rêve transporte Protée, les Roses n'ont pas d'épines; rien non plus pour en gêner le plein épanouissement. Mais cependant leur royauté n'y est point proclamée comme dans notre sphère. Sur ce sol c'est au Lys qu'appartient la souveraineté; et ces hyacinthes de toutes nuances, qui se prosternent à ses pieds, rendent sans cesse hommage à cette majesté.

A l'avant du chariot, à l'arrière, au centre, partout, ce ne sont que fleurs et parfums, qui montent dans l'air, qui emparadisent le paysage. Les pétales vivent, ont une âme, prennent un corps animé, vivant, la forme d'Elfes et de Fées.

On dirait que c'est là le pays de l'arc-en-ciel. Quand le soleil darde ses rayons sur toute cette flore prismatique, c'est un arc-en-ciel constant, tangible, qui vient charmer les yeux. Et si le rayon pâlit, si l'arc-en-ciel s'éteint, le printemps reste. Il est éternel dans cette région aux astres toujours verts, aux fleurs qui ne se fanent jamais.

Tableau XI—La Comète de 1811.

Une visiteuse peu gênante, très intermittente, puisque ses retours n'ont lieu qu'à des siecles d'intervalle.

Celle-ci, qui parut l'année même de la naissance du Roi de Rome, fils de celui qui lui, aussi, illumina son époque comme une comète, celle-ci, disons-nous, n'a laissé, d'ailleurs, qu'un bon souvenir, surtout aux vignerons.

Le vin de la Comète a fait date, et s'il en reste quelques flacons, ils se doivent vendre au poids de l'or. Ah! la bonne aubaine! si son image que nous reproduit Protée, pouvait aussi bonifier les détestables compositions que le progrès nous fait avaler aujourd'hui sous la rubrique menteuse de Vin!

La Comète qui passe aujourd'hui devant nous, porte deux yeux qui ressemblent à deux fournaises. Ces yeux là éclaireraient mieux que l'électricité; que la nôtre assurément. Il s'en échappe des sillons de feu, qui se projettent d'abord en avant, et annonçant la venue de la gigantesque chevelure, mérovingienne. Dans ce songe de Protée, la Comète lui apparait habitée, ce qui va beaucoup plus loin que Flammarion.

Et quels êtres! ni hommes, ni femmes, pas même auvergnats! D'affreuses goules que je vous engage à ne jamais évoquer. Elles portent des carreaux brûlants, fumants, plus redoutables que les foudres de Jupin; et au milieu du rêve—nous pourrions dire cauchemar cette fois—du Dieu de cette soirée, elles jettent ces carreaux sur les mondes au-dessus desquels elles passent et les réduisent en poussière.

Le Sultan de ce peu tentant séjour se mêle à ces vampires de Comète et lance un défi à l'Univers entier. La queue du météore a des clartés fulgurantes; des teintes changeantes qui passent du jaune au pourpre. L'effet est chaleureusement applaudi.

Tableau XII—Iris.

Iris! voilà une belle que plus d'un a invoquée ces jours derniers, par la demi-nuit qui nous affligeait sans cesse; par les pluies continuelles qui rendaient intolérable la moindre excursion dans nos rues, si agréablement entretenues, et où l'on patauge avec tant d'ensemble. Mais Iris et son arc-en-ciel ne paraissaient guère, et hier encore il était fort à craindre que le trop mouillé Charles Quint — le Rex de 1886 — ne fût obligé de regagner tout penaud ses pénates.

Quoiqu'il en soit, ce douzième tableau est pour nous une station dans la planète inconnue d'Iris, le domaine des insectes aux couleurs éblouissantes, aux formes fantastiques; le royaume de papillons comme on n'en vit jamais chez nous. Ceux-ci faisant vis-à-vis à des mouches à feu flamboyantes dansent un quadrille sans fin; de la chorégraphie échevelée, une griserie. Au milieu de ce bal continu resplendit la Reine des Papillons, escortée de sa cour ailée—des ailes de dentelle idéale—entourée de fleurs enchantées, ailées aussi.

De toutes parts ce sont vols d'insectes diaprés, dont l'espèce nous est inconnue. En les rapprochant on obtiendrait aussitôt cette adorable palette aérienne qui porte Iris et que l'on nomme l'arc-en-ciel. Sans compter le concert étrange que ces millions de petites voix susurrent sans fin à leur souveraine.

Tableau XIII—Cérès.

Dans la planète où nous entrons les Fruits ont la parole, si nous pouvons ainsi dire. On ne saurait en compter les espèces; et chacun d'eux est plus tentant encore que la pomme du paradis perdu.

Et ce qui est un précieux détail, aucun de ceux-là n'est fruit défendu. Mordez-y donc à belles dents, croquez sans gêne; Brillat Savarin n'aurait pas imaginé plus prestigieux marché pour y composer son dessert. Fruits de l'Europe, fruits des tropiques, et des millions d'autres, dont nous ne soupçonnons pas l'existence dans notre pauvre petite sphère, qui cependant a la prétention d'être la seule habitée.

Toutes ces variétés sont fidèlement représentées dans ce joli cadre. Oui, on en mangerait, et en regardant passer ce tableau on envie les habitants de Cérès d'être à pareille fête.

Tableau XIV—Amphitrite.

Le quatorzième chariot nous montre en réduction le monde des Coquilles, la planète où celles-ci atteignent leur plus haut degré de perfection. Elles y sont aussi nombreuses que les étoiles dont est piquée la voute céleste, et pourtant vous n'en rencontreriez pas deux qui se ressemblent, et pas une qui ne soit admirable comme beauté, comme originalité.

Imaginez les eaux de toutes les mers se retirant; imaginez tous ces lits à sec, et vous n'aurez encore qu'une bien faible idée de la zone merveilleuse esquissée aux yeux de Protée par le Dieu des Songes. Il est de ces coquilles qui renferment de véritables trésors; dont les perles font pâlir toutes les vitrines de joailliers que vous pouvez avoir vues. La les pierreries sont aussi communes que le sable sur la Terre. Le corail se voit par longues colonnades, et près de celles-ci se montrent de colossales éponges, d'une irréprochable pureté.

A côté des coquilles ordinaires s'en trouvent d'autres qui sont lumineuses; tout un éclairage féerique préparé par la nature et qui, plus heureux que le nôtre, n'a pas d'intermittence, ne s'éteint jamais. Dans la planète Amphitrite les habitants sont aussi des coquilles, qui d'évolution en évolution arrivent à tout leur développement, toute leur splendeur; en empruntant leurs rayonnements aux coquilles inanimées et en concentrant leurs radieuses clartés.

Tableau XV—Jupiter.

Nous sommes très fiers ici bas de notre Lune unique, qui reste la ressource de ceux dont la chandelle est morte. Mais que Jupiter doit donc rire, doit donc se gausser de notre vanité, lui qui n'a pas moins de quatre Lunes! La nuit n'y a donc rien de funèbre: toujours des clartés et des clartés douces, vivifiantes, idéalisant les paysages, les faisant voir en un vaporeux délicieux.

Ceux qui vivent dans cette planète en demi-teinte ont tous un fond de sentimentalisme, de poésie. On est fort tendre, on aime beaucoup, au clair de la Lune, mon ami Pierrot!

On y fait non seulement beaucoup d'amour, mais force musique aussi; et toujours en mode mineur.

Les mortels ou immortels que contient Jupiter, dorment tout le jour, leurs ailes étendues sur les branches dont ils se font des lits moëlleux et chargés de senteurs, qui sont les meilleurs des narcotiques. Ils ne s'éveillent qu'aux premiers rayons de la Lune ou des Lunes.

Tableau XVI—Saturne.

Voici des créatures qui ne nous ressemblent guère. Qui faut-il plaindre; elles ou nous? Décidez vous même. Elles vivent au milieu de forêts de cactus qui, pareils à des tours, s'élèvent à plusieurs centaines de pieds. De ces cactus jaillissent des lueurs intenses, qui illuminent toute l'atmosphère et nous sembleraient à nous un incendie géant.

Ces lueurs ont des teintes étranges aussi; elles prêtent aux visages je ne sais quels tons fantastiques, qui donnent à ces êtres quelque chose de méphistophélistique, de satanique. Les reptiles eux-mêmes empruntent des formes étranges au jeu de ces teintes singulières; ils ont quelque chose de plus terrifiant que les nôtres. Et vous savez si nous en avons de malfaisants......

Huit Lunes font le service de Saturne: une compagnie d'éclairage sur laquelle on peut compter; et afin que personne ne soit jaloux, les individus de l'endroit jouissent de huit membres au lieu de quatre, et leur corps se termine par une sorte de queue d'écrevisse, qui dépasse, de plusieurs longueurs le pardessus, quand on en porte dans la planète. Ce sont de rudes danseurs que ces gaillards-là; toujours en saturnales, comme de raison. Cette fois, du moins, c'était de saison, puisqu'ils se faisaient voir à nous un soir de Mardi-Gras.

Tableau XVII—Uranus.

Uranus, ou Herschel, comme vous voudrez, est le Kamtschatka de là-haut. C'est une de ces sphères qui ont le droit de nous narguer; elle est 80 fois plus grande que notre globe. Seulement comme elle boude là-bas, là-bas, tout au fond du ciel; comme elle est à six millions de lieues du Soleil, du nôtre du moins (car Dieu sait à combien d'autres se chauffent d'autres mondes!), il y fait un froid que nous ne pourrions tolérer un seul jour. Aussi la vie animale y est-elle une sorte de sommeil.

Le dix-septième tableau nous montre quelques uns des habitants de ce triste lieu; moitié hommes, moitié bêtes—ce qui parfois chez nous est exactement la même chose. Adieu ici aux papillons, aux fleurs, aux fruits, au chant des oiseaux, aux harmonies de la nature! Couverts de peaux brutes, ayant pour manteau une longue chevelure, ces créatures croupissent au fond de sombres cavernes. Elles y ont pour compagnons les fauves de la localité, et leur langage n'est guère plus riche que le rugissement de ceux-ci.

Rochers nus, sol stérile. C'est une longue continuité de pics sinistres, allongés sur les bords de la mer.

Au sommet d'un de ceux-là deux habitants en regardent trois autres qui sont engagés dans un combat mortel, au pied du roc sur lequel se tiennent ceux-là.

Tableau XVIII—Neptune.

De cette région aussi les rayons vivifiants du Soleil sont absents; pas même un roseau qui végète sur ces pics désolés émergeant de la mer.

Partout et toujours la masse d'eau immense, dont l'oeil ne peut mesurer ni les horizons ni les profondeurs; avec ses vagues sans cesse en révolte avec ses menaces, ses tempêtes meurtrières.

Du sein des flots on voit surgir des monstres marins de toutes sortes, qui montrent leurs têtes redoutables, leurs dents gigantesques, et qui guettent leur proie. Au milieu de ces eaux bondissantes, sur les îlots calcaires, se dressent des habitants qui tiennent de l'homme et du poisson; ils ont bras et jambes et aussi de monstrueuses nageoires.

Ce dernier tableau que borde un très vif éclairage, est splendidement réussi. Il soulève les bravos de toute cette multitude, et l'on porte presque envie à ceux qui là bas ont encore le spectacle de ce cortège dont on parlera souvent.

—Disons-le tout d'abord, ce long défilé, qui a commencé à l'heure dite, a passé dans le plus grand ordre. Il s'est continué sans une seule de ces longues haltes qui fatiguent les spectateurs debout et attiédissent l'enthousiasme.

Cet enthousiasme a été grand, soutenu; pas un seul de ces dix-huit tableaux qui n'ait été salué de tonnerres de bravos. Songez-y donc, presque toute la population de la Nouvelle-Orléans, population immensément accrue pour l'occasion, était là sur les balcons, aux fenêtres, dans les voitures, dans les chars, ou faisant la haie.

Nous avons suivi attentivement ce musée animé, roulant, et en vérité nous ne savons à quel chariot donner notre préférence. Tout ce qui a défilé sous nos yeux était à citer.

Jamais toiles et cartonnages ne furent mieux réussis; jamais on ne groupa plus habilement les personnages. La plupart des scènes ainsi représentées étaient de vraies compositions, fort intéressantes.

PROTÉE qui cependant nous a habitués à des splendeurs, n'avait jamais obtenu semblable ensemble. Le souvenir en restera.

—Que si l'on nous demandait de faire un choix dans toute cette riche mise en scène, nous rappellerions les tableaux suivants:

La Lune—Vénus—La Comète—L'Harmonie—Amphitrite—Iris—Jupiter et Neptune.

Mais, nous le répétons, tous méritent d'être inscrits au Livre d'or de notre Carnaval.

Après avoir parlé du sujet, de la composition, n'oublions pas d'écrire que les accessoires, les costumes brillaient non seulement par la richesse, par la fraîcheur, mais encore par le cachet, la singularité souvent, et la singularité mêlée au bon goût.

Eclairage très opulent aussi, quoique parfois l'intensité en fût diminuée par des bouffées de vent; qui de temps à autre soufflaient violemment.

A neuf heures et demie, et après un long itinéraire, Protée et sa suite arrivaient à l'Opéra.

Là ce monde de personnages, aux costumes étincelants, s'est formé sur la scène en un groupe gigantesque, artistiquement disposé. Si bien que quand le rideau s'est levé sur ce tableau, la salle, dont chaque pouce était occupé, a salué de bravos longs et bien soutenus ce spectacle dépassant tout ce qu'un théâtre peut offrir à un public.

Tous les remerciments, toutes les félicitations à Protée. Il avait fait le plus délicieux des rêves, et il a eu la généreuse pensée d'en faire jouir sa bonne ville de la Nouvelle-Orléans. Mais ce qu'il n'avait pas vu dans son rêve, si poétique qu'il ait été, c'est cet assemblage de jeunes filles et de jeunes femmes jolies, comme on ne l'est peut-être dans aucune autre planète qui se pressaient à son bal. La vision de ces visages charmants qui lui reviendra souvent sans doute, le fera rêver aussi. Au moment où je termine ce compte-rendu, le doux rêve se poursuit à l'Opéra. Il durera jusqu'au jour, si l'on y danse jusque là.

Décédé hier à 8 heures P. M., à l'âge de 69 ans, MANUEL SANTANA, natif d'Espagne. Les amis et connaissances de ses fils Charles et Léopold et de son gendre A. B. Lacoste, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, 329 rue Ursulines, entre Prieur et Johnson.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Lectures à l'Université Tulane.
JEUDI 11 MARS:
La première des deux lectures illustrées sur
LA NOUVELLE ERE AU JAPON,
— Par —
L'HON. B. G. NORTHROP L. L. D.
SAMEDI, 13 MARS:
La première des deux lectures par
L'HON. CHARLES GAYARRE
— Sur —
MARIE STUART.
Lecture à la Salle Tulane, 7 1½ p. m.
Pour obtenir des billets s'adresser aux officiers de l'Université Tulane rue Baronne près Canal.
10 mars—1t

LA BOTTE ROUGE!
— A L'ENSEIGNE DE LA —
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
10 jan—3m—Sam.Dim.Mer

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles,** avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux et dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapis serie. 26 oct 85—1an

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Satchels, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER,
20déc—3m 141 rue du Canal.

Pelican Shoe Store,
COIN CLAIBORNE ET ORLEANS.
Toutes espèces de chaussures vendues aux prix les plus réduits.
2 mars—1 m G. PASSALAQUA.

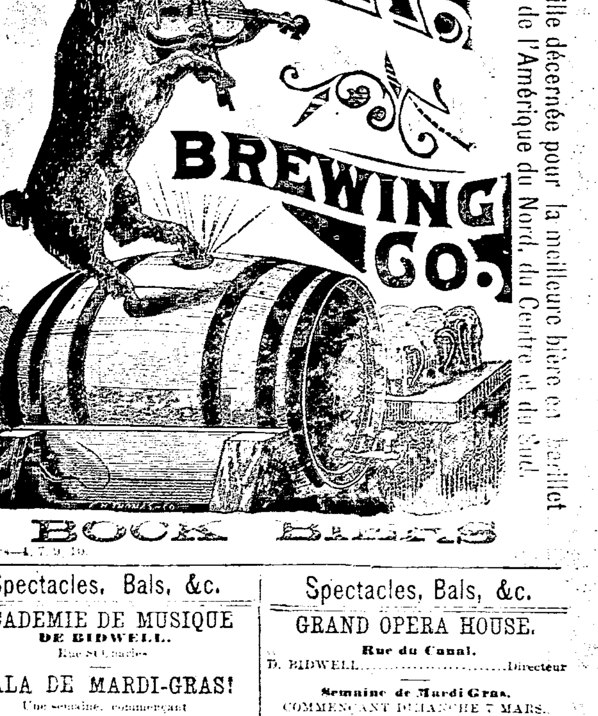
PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE DE 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
L. SOARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS,
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues,
En un volume, prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

L'INTÉRÊT que M. Fortuné Jaubert avait dans la maison a cessé d'un commun accord.
3mars—1sem PP H. MANUEL.

D. H. Holmes.
METTRA EN VENTE
LUNDI,
200 pièces d'étoffes pour robes à 8 et 10 cts la yarde. Ces étoffes ayant fait partie du stock du printemps dernier, je voudrais les écouler pour les remplacer par mes nouvelles importations.
AUSSI: 500 douzaines gants de peau de chevreau français à 2 boutons, à 25 cts la paire.
155 Canal St
4 oct—6 mois

AUJOURD'HUI


4 mars—4, 7, 9, 10.

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
GALA DE MARDI-GRAS!
Une semaine, commençant
DIMANCHE, 7 MARS 1886.
Matinées Mercredi et Samedi.
Engagement de la belle artiste de talent,
Mlle ROSE COGHLAN,
qui paraîtra dans le rôle titulaire du nouveau drame intime écrit par Herman Merivale auteur de "Forget Me Not" et "Cecil Dale," intitulé:
OUR JOAN!
Le grand succès du Wallack's Theatre la saison dernière présenté dans son ordre original et mise en scène somptueuse et décors scéniques, et interprété par une excellente troupe.
Dimanche, 14 mars—MINNIE MADDERN.
6 mars—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
RETOUR DU
STAR DRAMATIC COMPANY.
Joseph Wheelock, Barton Hill, Chas. Wheatleigh, C. B. Welles, Harry Hawk, J. W. Hague, Geo. Backus, Percy Brooke, Marie Wainwright, Louise Muldener, Minnie Monk, Emma Madern, May Wheeler, Helen Ogilvie, Kate Matthews, Louis Filber.
Dans le grand succès dramatique,
CALLED BACK.
Tous les soirs pendant la semaine, et aussi en Matinée Lundi et Samedi.
Prix des matinées ......50 et 25 cts.
Dimanche 14 mars—La Star Dramatic Company donnera Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre.
Avis—La représentation de Mardi soir commencera à 7:30 heures. Pendant le passage de la procession devant le théâtre il y aura un suspend de la représentation, et nos habitués sont invités à profiter des sièges qui seront mis sur la galerie du théâtre pour leur convenance, afin de la voir passée. Après le passage de la procession la représentation sera terminée.
9 mars—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS
LE DIMANCHE COMPRIS.
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 cts; Enfants, 25 Cts.
11 déc—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
Lundi, 8 mars, tous les soirs.
Jeudi, Samedi et Dimanche matinées.
LA TROUPE DE COMÉDIE SARGEANT AHORN,
Avec la charmante actrice de talent
MLLE LOTTIE CHURCH,
Dans le grand mélodrame de Jno. A. Stevens
"L'INCONNU" (Unknown).
Admission........10, 25 et 35 cents.
Matinée........10 et 25 cents.
Mardi, 9 mars—Grand Bal paré et masqué. Pour la première fois depuis plusieurs années sur le site du vieux Théatre d'Orléans. Le meilleur et le plus grand plancher qu'il y ait en ville pour un bal.
Messieurs $1 00. Invitations de dames au contrôle.
Lundi, 15 mars—LOTTIE CHURCH dans TRIX. 7 mars—

Musée de Dix Sous de Robinson.
CHANTEUSE A 3 TÊTES

La plus grande de toutes les Merveilles!
Pour une semaine de plus—La Convention des Femmes les plus Grasses.
THÉATRE—Elsie Loane's Coterie Co.
La semaine prochaine—La Convention des Tatoués. 4 mars—

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine 99,
6 oct 85—1an Nlle-Orléans.

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL..........Directeur
Semaine de Mardi Gras.
COMMENÇANT DIMANCHE 7 MARS.
Représentations d'adieu de
RHEA!
Et sa nouvelle troupe.
J. W. MORRESSEY..........Directeur
Brillant Répertoire de Comédies.
Dimanche soir—A Dangerous Game.
Lundi et Mardi—An Unequal Match.
Mercredi—Adrienne Lecouvreur.
Jeudi—Frou-Frou.
Vendredi—Camille.
Samedi matinée et soir—The Power of Love. Rhea dans le rôle d'un garçon.
Jeudi matinée—An Unequal Match.
Les prix des matinées sont les mêmes que le soir.
6mars—

THEATRE DE L'OPERA.
Spectacles de la semaine.
MERCREDI MATINEE:
Les Cloches de Corneville.
MERCREDI ET JEUDI SOIRS:
GRANDS CONCERTS DE
Clara Louise Kellog.
VENDREDI SOIR:
LA MASCOTTE,
Sa dernière représentation.
9mars—2t

THEATRE ST-CHARLES.
De Bidwell.
Semaine de Mardi-Gras.
Matinées spéciales.
Lundi 8 mars et Samedi 13.
Admission 25 et 50 cents.
7 mars—

AVIS!
LE GRAND TIRAGE
Trimestriel Extraordinaire,
CLASSE C,
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Aura lieu
MARDI, 16 MARS 1886,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous les auspices des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Le Tirage commencera à 11 heures du matin.
GROS LOT - $150,000.
BILLET ENTIER $10.
Coupons de Billet en Proportion.
6mars—au 16mars PP

DENTIFRICE.
Le soussigné prévient le public qu'il prépare un excellent dentifrice au moyen duquel il prévient la carie des dents, en arrête les progrès quand elle s'est déclarée, et prévient et guérit également les maux de dents. Il applique lui-même le liquide et, dans tous les cas, garantit une complète guérison.
LABARRIÈRE ROMAIN.
24fév—1m 220 rue Julia, près Baronne.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 8 MARS—CLASSE No 56.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
66	23	33	34	81	85	60	71	[illegible]	46	28	65	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 8 mars 1886—4 heures P. M.
LOUIS H. PIPIE
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

☞Les plans de nos tirages extraordinaires peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.